



Jérôme Chaïb - Jean-Paul Thorez

la Haute Normandie

vue du ciel

ÉDITIONS DES FALAISES



**La Haute-Normandie
vue du ciel**

ILE PARADISIAQUE

L'embarcadère invite à des vacances au milieu d'un grand lac scandinave. Est-ce un clin d'œil des « hommes du Nord », ces Normands qui ont remonté la Seine voici plus de mille ans ?

La Haute-Normandie vue du ciel

Jérôme Chaïb - Jean-Paul Thorez

© Éditions des falaises, 2005

Conception graphique et réalisation : Avive

Distribution librairie Banse, BP 182, 76403 Fécamp Cedex

☎ 02 35 27 68 72 - 📠 02 35 27 08 28

www.editionsdesfalaises.fr

f.banse@editionsdesfalaises.fr

ÉDITIONS DES FALAISES



FALAISE PARMi LES FALAISES

Craie posée sur de la craie, verticalité des parois... Sur un piton individualisé par l'érosion, Richard Cœur de Lion a édifié cette forteresse en 1196. Elle fut prise par Philippe-Auguste en 1204, et, longtemps plus tard, démantelée par Henri IV, devenant carrière pour les gens du pays...



LA HAUTE-NORMANDIE LUE DU CIEL

Sommaire

LES INSOLITES	9
LE JEU DES PROCES NATURELLES	23
Le littoral, les falaises	25
La Seine et sa vallée	39
Plateaux, vallée et autre « boutonnière »	53
PAYS, PAYSANS, PAYSAGES	65
Défrichement et premières occupations humaines	67
Exploitations agricoles et habitat rural	81
Au fil des fleuves et des rivières	91
PAYSAGES EN MUTATION	103
Cultures et forêts	105
L'urbanisation	119
Ports et industries	131
Un avenir meilleur ?	143



Depuis les avions, hélicoptères, deltaplanes ou ballons], les choses apparaissent sous un jour très différent : un ordre, parfois rigoureux, parfois lâche apparaît : c'est tantôt l'œuvre de la nature, conforme aux lois de l'écologie, imposé par le sol, le relief et l'exposition, tantôt l'œuvre de l'homme : réseau des champs, répartition des bois, des maisons, des villages, des routes, des usines suivant une mosaïque captivante.

« A vol d'oiseau les grandes beautés disparaissent, d'autres surgissent ; il se forme des rapprochements, des blocs, des ombres, des angles, des reliefs inattendus. » (Jean Cocteau)

Georges Plaisance, *Le Paysage français, à découvrir et à vivre*, Sang de la terre, 1987.

POURQUOI RÊVONS-NOUS DE SURVOLER NOTRE PAYS ? Sans doute est-ce d'abord pour l'émerveillement presque enfantin que nous procure le spectacle de ce monde à la fois familier et complètement nouveau. Un monde où la forêt devient mousse, les chaumes et les prés de purs jeux de couleurs, où le territoire se dessine avec la netteté d'une maquette, où la ville, les routes, les villes et les bateaux deviennent les éléments d'un circuit de train électrique...

Peut-être aussi sommes-nous nostalgiques des cartes de géographie affichées dans la classe de l'école primaire. Voir enfin « pour de vrai » le confluent de deux rivières, un estuaire, un village-rue, un bocage, une plaine, un méandre...

Nous vous proposons de réaliser ce rêve, mais aussi d'aller plus loin : passer du spectacle plaisant et de la simple carte de géographie à une véritable lecture de ce territoire qu'est la Haute-Normandie. Toute image renferme des messages, qu'il est passionnant de décrypter. En modelant les paysages, les forces naturelles et les hommes ont laissé leur signature. La présence d'un rocher ou d'un arbre, la courbe d'un chemin, une simple cuvette dans la campagne peut raconter bien des choses. D'en haut, la puissance de la nature, celle du génie humain aussi, sautent aux yeux. Mais aussi les erreurs, les tâtonnements, les catastrophes...

Après quelques « insolites », nous remonterons aux origines les plus lointaines. C'est l'histoire géologique, qui s'étale sur des millions d'années. Tout, ou presque, de ce qui fait l'esprit de la Haute-Normandie découle des propriétés des quatre roches qui for-

ment l'essentiel de son sous-sol : les alluvions de la vallée de la Seine, d'abord, un mélange de sables, cailloux, argiles et tourbes, pauvre et sec ici, riche et humide là ; le limon (ou loess), la bonne « terre à blé » qui couvre les plateaux, fine et grasse, dépourvue de cailloux, mais tellement fragile ; l'argile à silex, peu fertile et imperméable, support naturel des herbages, des mares et des forêts ; la craie, enfin, roche massive dont les affleurements en falaises constituent sans doute la signature majeure de la région. Etretat et ses falaises constituent, paraît-il, le site de Haute-Normandie le plus connu au monde. Ces quatre types de matériaux déterminent le relief, l'hydrographie, les paysages ruraux, l'implantation des villes et des villages, les risques naturels, l'agriculture...

Puis, nous nous mettrons en quête de l'empreinte humaine. D'abord celle des sociétés paysannes qui ont façonné ce pays et ses paysages au cours des derniers millénaires, depuis les premiers défrichements du néolithique. Plus que toute autre région, la Haute-Normandie est faite de diversité. Jules Sion, historien de la paysannerie, écrit à son propos* : « Elle ne présente point cette homogénéité des " régions naturelles " où l'activité humaine s'adapte par des procédés identiques à un milieu physique identique ; elle constitue plutôt un ensemble organique de régions naturelles. » En effet, quoi de commun entre la vallée de la Seine et la monotone plaine de Saint-André, entre les reliefs du Bray et les forêts entrecoupées de vastes clairières céréalières du pays d'Ouche ? Cette diversité trouve sa source dans les conditions naturelles de relief, de sol et de climat, mais aussi dans les diffé-

rents peuplements, par les Normands et les Saxons, les Romains et les Gaulois...

Enfin, nous nous attarderons sur la signature contemporaine, marquante bien que ne s'étant exercée que durant quelques décennies à peine. L'impression qui domine, au terme de la réalisation de cet ouvrage, est celle d'une accélération, puisque nous sommes passés des millions d'années des ères géologiques aux siècles de l'histoire humaine, puis aux décennies de l'époque contemporaine, avec à chaque fois autant de choses à dire, de changements à constater !

La photo aérienne nous a donné une opportunité irremplaçable d'analyser notre région à travers l'espace, mais aussi à travers le temps, d'en évaluer les transformations, de vérifier les grandes tendances de son évolution. Nous avons souhaité que ce travail fût avant tout éducatif. Nous espérons qu'il intéressera tout particulièrement les jeunes et leurs familles, mais aussi les enseignants. Le présent livre offre à ces derniers la possibilité de relier les programmes aux réalités du territoire dans lequel eux et leurs élèves évoluent, dans l'esprit de l'« éducation à l'environnement pour un développement durable ».

Il est convenu de dire que la Haute-Normandie souffre d'un « déficit d'image », euphémisme pour exprimer qu'elle est mal connue, voire mal-aimée, y compris par les Haut-Normands. Ce livre aurait atteint son but si, en faisant mieux connaître cette région, il la faisait davantage aimer, et, par là, contribuait à en protéger et valoriser les richesses.

* Jules Sion, *Les paysans de la Normandie Orientale*, 1909



Les insolites

Formes et couleurs insolites vues d'avion nous mènent parfois... en bateau.

C'est peu dire que les apparences sont trompeuses : est-on encore sur la Terre ou bien sur Mars ?

En Normandie ou ailleurs dans le monde ?

On se le demande en contemplant certaines photos.

D'autres comportent simplement une part de mystère, ou transforment une scène banale en un somptueux spectacle. Laissons-nous surprendre !

CES PEINTRES QUI MANIENT LA CHARRUE...

« Si nos paysages ruraux résultent fondamentalement du façonnement de l'espace naturel par des générations de paysans, comment les caractériser ? Sur ces tableaux offerts à nos yeux, quelles sont les touches que ces peintres qui ne maniaient pas le pinceau mais la bêche, la charrue et le plantoir ont inscrites sur la toile des plaines et des versants ? Les unes sont des surfaces aux teintes multiples, les champs et les pâtures, qui rapprochent ou renouvellent le brun ou le rouge des terres labourées, les verts

des herbages et des cultures en croissance, les ors des fleurs et des moissons ; les autres réunissent à la fois la couleur et la forme de leurs écrans verticaux, ceux des groupes d'habitations et des espaces arborés. » L'Atlas des paysages ruraux de France, sous la direction de Pierre Brunet, Jean-Pierre de Monza, 1992. Voici le spectacle offert par le pays d'Ouche en juillet, au moment des moissons, période charnière dans l'année agricole.

UN LAC SCANDINAVE

L'embarcadere invite à des vacances paradisiaques au milieu d'un grand lac scandinave. Est-ce un clin d'œil des « hommes du Nord », ces Normands qui ont remonté la Seine voici plus de mille ans ? Nous sommes à La Mare-sous-Venables, village situé en aval

des Andelys où l'extraction du sable et des graviers a formé un très grand lac maintenant dédié aux loisirs. Cet îlot sert de refuge aux oiseaux et aux pêcheurs.



UNE AUTRE SORTE D'ÎLE !

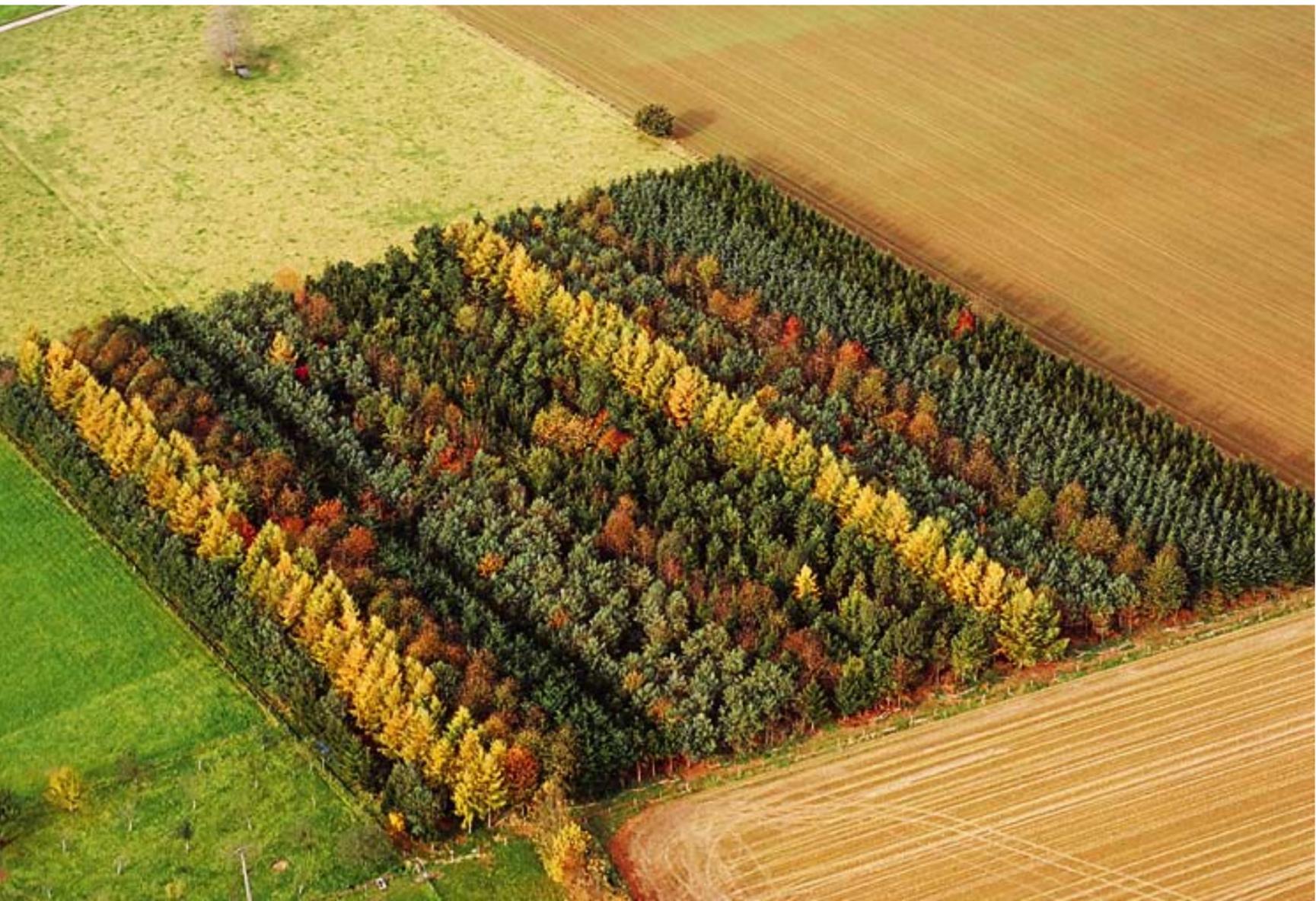
Ce petit hexagone boisé perdu au milieu de l'immensité du plateau du Vexin a dû être très précieux autrefois. En l'absence de haies, c'était la seule source de bois. Maintenant que ce combustible n'est plus aussi vital, le bosquet n'est plus qu'un « îlot écologique », précieux refuge pour la faune.



CURIEUX PATCHWORK AU MILIEU DES CHAMPS !

Cette parcelle située en plein pays de Caux a été consacrée à la plantation d'une pépinière. Comme nous sommes en automne, les jeunes arbres, plantés en ligne, offrent une coloration de feuillage différente selon les espèces. Ce sont pour la plupart des

conifères (pins, épicéas, etc.). Les deux lignes plus claires correspondent à des mélèzes, conifères dont le feuillage caduc vire au jaune avant de tomber.

**RENCONTRE DU 3^e TYPE ?**

Non, cet ovale parfait au beau milieu d'un champ de colza n'est pas la trace d'un quelconque débarquement extra-terrestre ! Il s'agit en réalité d'une zone impossible à cultiver sans risque pour l'agriculteur, un effondrement du terrain. Nous sommes

sur un plateau, à l'est de Rouen. Il peut s'agir d'une « bétoire », cheminée souterraine formée par la dissolution de la craie fissurée, ou bien d'une « marnière », ancienne carrière elle aussi souterraine.



LAND ART

Ce dessin extraordinaire pratiqué lors du fauchage des foins ne correspond à aucune fantaisie artistique. Il s'agit du « fauchage sympa » pratiqué par certains agriculteurs pour épargner les oiseaux hôtes de leurs prés et particulièrement exposés lors de la récolte. C'est notamment le cas du râle des genêts, oiseau me-

nacé à l'échelle mondiale et dont quelques couples hantent encore les prairies humides de Haute-Normandie. Pour combien de temps ? En commençant le fauchage par le milieu de la parcelle, on permet aux oiseaux de s'échapper vers l'extérieur.

▷ IMMENSITÉ CÉRÉALIÈRE

Il ne reste plus qu'une étroite bande de céréales à moissonner. Cette image donne une idée de l'immensité des champs dans les plaines céréalières de Haute-Normandie, liée à l'absence de relief et à la richesse exceptionnelle des sols.





◁ S'IL N'ÉTAIT VERT, CE PAYSAGE SERAIT LUNAIRE

La tonte de l'herbe a créé des plages avec différentes nuances. On est ici en présence d'un espace on ne peut plus artificiel réservé... aux joueurs de golf.

DOIGTS DE VERDURE

Au cœur de la boucle de Jumièges, on peut observer ces « doigts de verdure », très curieuse alternance de bosquets allongés et de prairies formant des corridors. S'agirait-il d'un paysage hérité du Moyen-Âge, aux fonctions mystérieuses, édifié par les moines ? En fait, nous avons sous les yeux le terrain de golf de la base de plein air de Jumièges.



LA MARQUE DE L'ÉTAT LE LONG DES ROUTES

Insolite, ce paysage ne l'est que parce que nous avons perdu l'habitude de voir des arbres alignés le long des routes. Si l'on en croit Yves Luginbuhl, scientifique spécialisé dans le paysage, « l'idée de planter des arbres le long des routes remonte au XVI^e siècle, à François I^{er}, suivi dans cette voie par Michel de L'Hospital,

chancelier de France, et fut développée plus tard par Sully qui créa de nombreuses routes sur le territoire français et y fit planter des ormes dont le bois était destiné à fabriquer les affûts des canons). A la fonction productive de ces alignements d'arbres s'ajoutait très vite celle, politique et symbolique, de délimiter domaine public et

domaine privé et en particulier d'affirmer la marque de l'Etat le long des grandes routes royales ». Ici, on peut observer tout à la fois des haies bocagères traditionnelles du pays de Bray et une plantation d'alignement le long d'une route.



ANGLES ET SINUOSITÉS

Le soleil rasant de cette fin de journée printanière souligne la superposition quelque peu chaotique du découpage des parcelles herbagères, hérité du XVII^e siècle, tout en lignes et angles droits, et de l'ample sinuosité de la Seine, soulignée par le chemin qui la longe. On peut y voir l'opposition symbolique entre l'homme et

la nature. Il est probable que la géographie du lieu ait changé au cours des siècles au gré des divagations du fleuve. Le rose tendre des peupliers en cours de reverdissement tranche avec le jaune citron des saules, tout aussi à leur place sur ces berges perpétuellement humides du méandre de Jumièges.



VASIÈRES

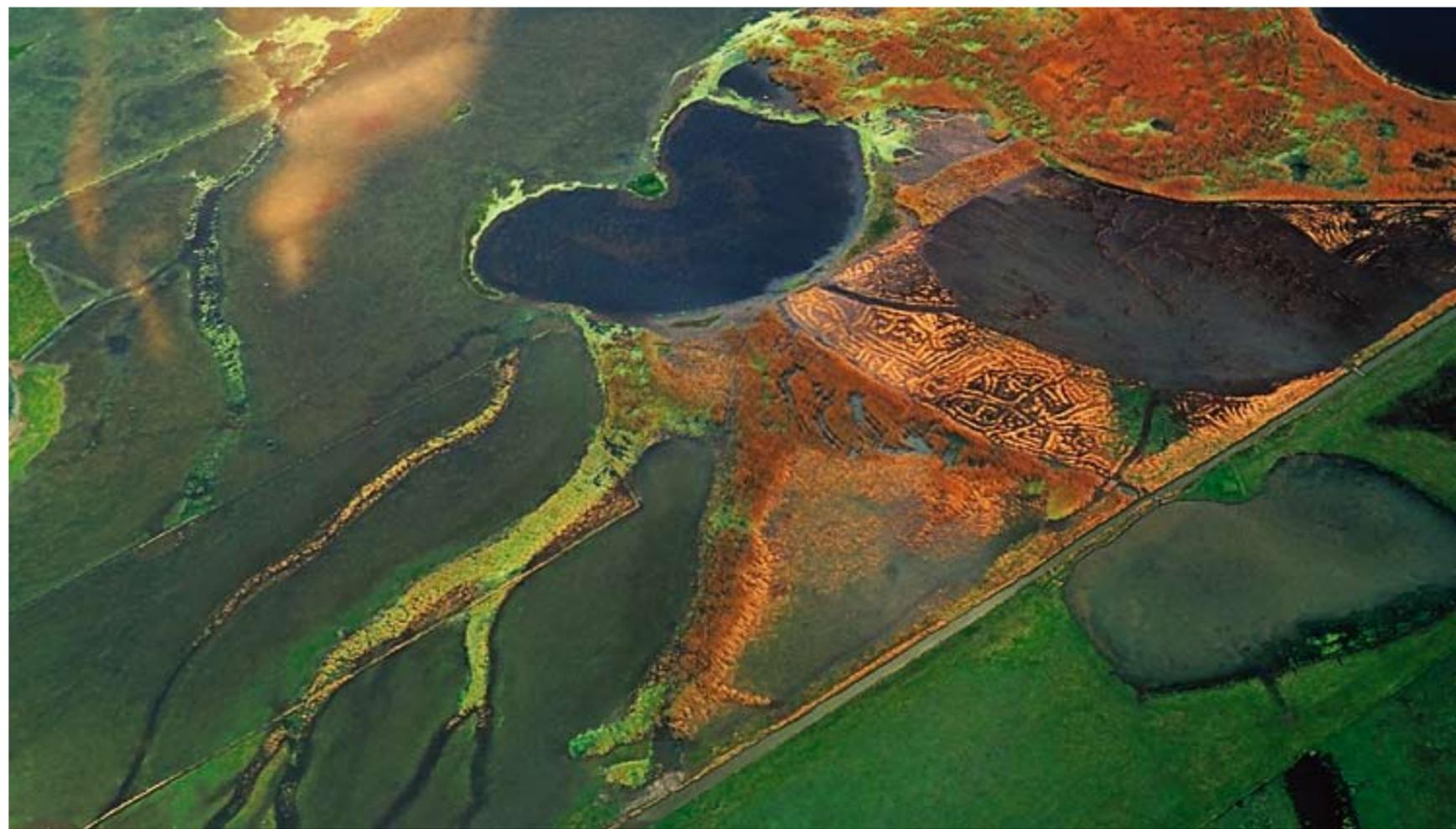
Méandres, réseau d'affluents, estuaire... Ces vasières de l'estuaire de la Seine à marée basse reproduisent à petite échelle (quelques centaines de mètres) le dessin du réseau hydrographique d'un grand fleuve.



UN MONDE À PART

La référence aux images envoyées par une quelconque sonde spatiale s'impose ici. Pour un œil profane, ces canaux et cratères pourraient fort bien appartenir à la surface de Jupiter ou d'une autre planète. L'univers représenté ici est néanmoins bien terrestre et appartient à ce monde à part que constitue l'estuaire de la Seine. Les taches arrondies grises sont des mares creusées pour

la chasse au gibier d'eau. En regardant de près, on peut apercevoir sur de petits promontoires s'avancant sur chaque plan d'eau la partie visible du poste de chasse : le gabion. Les « canaux », quant à eux, sont plus précisément des chenaux naturels par où l'eau irrigue les vasières et les roselières selon le mouvement des marées.





Le jeu des forces naturelles

Pour tenter de comprendre la Haute-Normandie, il n'est pas de meilleur chemin que celui qui part de son littoral. Là, en effet, une érosion phénoménale met au jour en permanence les entrailles de la terre. Et c'est là, au niveau des célèbres falaises de la côte d'Albâtre, que se trouve la clé des richesses et des faiblesses de cette région, dans le jeu des forces du climat (pluie, gel, tempête...) sur le socle rocheux.

DEUX UNIVERS
En haut de la falaise, la vie rurale va son train. En bas, l'estran constitue un monde à part isolé par la verticalité de la paroi de craie : cordon de galets, platier rocheux. Le « sentier des douaniers » fait la jonction entre les deux univers. Juste à sa droite apparaissent des sortes d'entonnoirs, correspondant à la vidange de poches d'argile et formant un festonnement caractéristique.



LE JEU DES FORCES NATURELLES

Le littoral, les falaises

Sur le littoral, la géologie de la Haute-Normandie se lit comme un livre ouvert. De grandes murailles blanchâtres striées par des bancs de silex ont valu à ce littoral le nom de côte d'Albâtre. Pourtant, de grandes coulées d'argile rougeâtre en maculent d'importantes portions. Au cap d'Ailly et entre Antifer et La Hève, les falaises sont bien différentes de celles qui ont fait la célébrité du littoral cauchois sous la plume de Maupassant ou sous les pinceaux de Courbet et de Monet.

La craie qui constitue les falaises s'est formée au fond d'une mer tropicale peu profonde il y a 80 à 110 millions d'années. Aux environs d'Etretat, une zone sous-marine agitée a engendré la formation d'une craie plus dure, ce qui explique la plus grande résistance des arches et aiguilles à l'érosion. À la fin de l'ère secondaire, ce dépôt a émergé laissant à l'érosion le soin de décaper les formations superficielles pour former une vaste pénéplaine. Au début de l'ère tertiaire, la mer est revenue, puis repartie sept fois, laissant des dépôts d'argiles et de sables. Puis elle s'est retirée définitivement, il y a 25 millions d'années, pour laisser place à une vaste plaine exposée à un climat tropical. Un plissement est à l'origine d'un synclinal – une large gouttière – au niveau du cap d'Ailly.

Les dépôts du tertiaire ont été peu à peu érodés, et la craie dissoute en surface, par de fortes précipitations. Le sable a formé localement des blocs de grès, utilisés bien plus tard pour la construction, comme à Malleville-les-Grès.

Depuis deux millions d'années, la région s'est soulevée de 150 m environ. Suite à ces mouvements, la craie, fragile, s'est fissurée en tous sens. Les fissures parallèles à la côte sont responsables de l'effondrement régulier de pans entiers de la falaise. Perpendiculaires, elles sont à l'origine de la formation des vallées et des vauzeuses sous l'action des eaux d'infiltration et de ruissellement.

À l'intersection des fissures, la roche a subi une dissolution accélérée donnant naissance à des entonnoirs qui se sont remplis d'argiles et autres matériaux. À présent, au sommet des falaises, les entonnoirs ouverts par l'érosion se vident progressivement.

Au pied des falaises, les silex dégagés de la craie, brassés par la mer, forment des cordons de galets qui se déplacent au fil des marées vers l'estuaire de la Somme.

Le soulèvement du quaternaire a fait émerger des dépôts tertiaires au cap d'Ailly. Une succession de terrasses sableuses et argileuses glissent aujourd'hui vers la mer, mettant en péril la stabilité des terrains environnants.

Au-dessous du cap d'Antifer, les strates de craies ont été érodées et ce sont les couches les plus anciennes, remontant à 135 millions d'années, qui forment l'essentiel de falaises caractérisées par un contrefort argileux.

UN TRAIT DE CÔTE

La planéité un peu monotone du plateau est brutalement interrompue par une muraille de falaises plongeant dans la mer. Le « trait de côte » est ici bien visible, de même que la coloration bleu-vert laiteuse de la mer, en relation avec la richesse de l'eau

en calcaire en suspension. Si les falaises nous impressionnent par leur hauteur écrasante, cette vue montre qu'elles ne forment en fait qu'un fin liseré au-dessus du niveau de la mer.

L'IRRÉVERSIBLE ÉROSION

La falaise (près de Dieppe) s'est éboulée il y a quelques mois à peine. La craie, fracturée en tout sens, laisse s'infiltrer eau et argile. Les fissures s'élargissent peu à peu. Des pans entiers de falaises s'en trouvent ainsi déstabilisés et finissent par s'effondrer sous leur propre poids. La mer participe à ce travail de sape avec

la houle qui, en frappant la base des murailles de craie, provoque des vibrations dans l'ensemble du massif. Néanmoins, le rôle principal de la mer dans ce phénomène irréversible d'érosion consiste à déblayer les éboulis.



LA MER A DÉBLAYÉ LES ÉBOULIS

Cette falaise située près de Berneval-le Grand, entre Criel et Dieppe, interpelle l'observateur à double titre. Tout d'abord, elle est bombée, signe qu'une craie plus résistante affleure ici. Nous sommes au niveau d'un plissement qui fait affleurer une roche dure du Turonien, un étage du Crétacé (du latin *creta*, « craie »).

Seconde particularité : les langues caillouteuses qui s'enfoncent dans la mer. C'est tout ce qui reste d'anciens cônes d'éboulis.



SABLE, ARGILE, CRAIE ET GRÈS

Le cap d'Ailly, près de Sainte-Marguerite-sur-Mer, présente un aspect original : des roches meubles (sables et argiles) forment des terrasses bien visibles, appelées localement « frettes », qu'une végétation de lande ne parvient pas à fixer. La présence de ces roches particulières, formées postérieurement à la craie, s'explique

par leur accumulation dans le creux d'un vaste plissement appelé par les géologues « synclinal ». La plage est parsemée de blocs de grès déposés là par l'érosion. Leur couleur sombre tranche avec celle des blocs de craie.

▷ CAP D'ANTIFER

La fragilité intrinsèque de la craie, en fonction des conditions de dépôt de cette roche sédimentaire, et l'orientation de la houle peuvent dessiner, comme ici, au cap d'Antifer, des figures originales au sein des falaises.

